

Les LINGES de L'ENSEVELISSEMENT

Par Mgr. Jean-Charles Thomas



A l'occasion de l'assemblée générale de notre association (le 19 mars 2009), Mgr. Thomas, ancien évêque d'Ajaccio et de Versailles, et membre fondateur de MNTV, a bien voulu faire un exposé sur les linges de l'ensevelissement du Christ, tels qu'ils ont été mis en place au soir du vendredi de la Passion et retrouvés au matin du dimanche ; il a ainsi proposé les sens plausibles qu'il faudrait donner aux mots grecs des textes des quatre évangélistes.

I - Au soir du vendredi

Selon Matthieu, Marc et Luc, il y a unanimité sur le mot " **σινδων** " (sindon) pour désigner les linges d'ensevelissement, mot grec qui signifie notamment **Linceul**. Le dictionnaire grec Pessonneaux donne les sens suivants :

- a) tissu de lin ou de coton, en général toile fine, fin tissu ;
- b) robe de lin, linceul, serviette, étamine ;
- c) étendard, enseigne. Mais c'est toujours un tissu de qualité.

I -1 Selon Mathieu, un seul emploi de **σινδων** (27, 59) :

" και λαβων το σωμα ο Ιωσηφ ενετυλιξεν αυτο εν **σινδωνι** καθαρα ".

Littéralement : " Et ayant pris le corps, Joseph l'enveloppa (dans) un **Linceul** pur [c'est-à-dire neuf], et il le plaça dans le tombeau neuf de lui, celui qu'il avait taillé dans le roc, et ayant roulé une pierre grande à l'entrée du tombeau, il s'en alla ".

I -2 Selon Marc, quatre emplois dont deux fois dans un même passage (15, 46) :

" και αγορασας **σινδωνα** καθελων αυτον ενειλησεν τη **σινδωνι**

και εθηκεν αυτον εν μνημειω ο ην λελατομημενον εκ πετρας και προσεκυλισεν λιθον επι την θυραν του μνημειου ".

Littéralement : " (Joseph d'Arimatee) ayant acheté un **Linceul**, il l'enveloppa dans le **Linceul** et le déposa dans une tombe qui était taillée dans la pierre et il roula une pierre sur la porte du tombeau ".

Et deux fois dans un autre passage, au début de la Passion (en 14, 51-52), à propos d'une personne vivante :

" και νεανισκος τις συνηκολουθει αυτω περιβεβλημενος **σινδωνα** επι γυμνου, και κρατουςιν αυτον ο δε καταλιπων την **σινδωνα** γυμνος εφυγεν ".

Littéralement : " Un jeune homme accompagnait (Jésus), n'ayant pour tout vêtement qu'un **Drap** (traduction de Carrez) ; et on le saisit, mais lui, lâchant le

Drap, s'enfuit tout nu ". Ce jeune homme pourrait éventuellement avoir été Marc lui-même, cousin de Barnabé.

I -3 Selon Luc , un seul emploi (23,53) :

" και καθελων ενετυλιξεν αυτο σινδωνι και εθηκεν αυτον εν μνηματι λαξευτω ου ουκ ην ουδεις ουπω κειμενος " .

Littéralement : " Et (Joseph d'Arimatee) ayant descendu (le corps de Jésus), l'enveloppa d'un **Linceul**, et il déposa lui (Jésus) dans un tombeau taillé dans le roc où ne était personne pas encore couché ". Pour mémoire, la peinture de Rubens dans la cathédrale d'Anvers illustre parfaitement cette descente de croix vers un grand linceul préparé par Joseph d'Arimatee.

I -4 Mais selon Jean, qui n'utilise jamais le mot **σινδων**, le corps de Jésus est lié par des " **Linges** ", en grec des **οθονια** (othonia), mot utilisé ici au pluriel (19, 40) ; ce mot a plusieurs sens au singulier (**οθονιον**) : petit linge fin, vêtement, voile en linge fin, toile à voiles, voiles, bandage (cf. Personneaux). Au féminin, " **οθονη** " peut désigner un petit linge fin, un vêtement féminin, mais aussi une voile de navire. A noter que, dans le cas particulier de la vision, par Pierre, d'une grande nappe contenant toutes sortes d'animaux impurs, le mot " **οθονη** " a été traduit par " nappe " dans le texte de Luc (Ac, 10, 11).

Les dimensions des **οθονια** sont donc fort inégales ; mais leur finesse les rend aptes à beaucoup d'usages différents et semble prioritaire par rapport à leurs dimensions. Seul le contexte permet de choisir une traduction correcte. Ce terme désigne probablement le plus beau type de tissu que l'on pouvait fabriquer alors.

Ce mot suscite cependant une difficulté particulière, car les traducteurs ont choisi des mots français extrêmement différents pour ce terme : " bandelettes " (3 fois) ; " bandes de tissu " (3 fois) ; " bandes de lin " (1 fois) ; " linges " (2 fois) ; " linges funéraires " (1 fois). Nous verrons ci-dessous quel sens choisir.

Quant au verbe grec **δεω** (*deo*), précisant l'emploi des **οθονια**, voici les traductions de l'aoriste " **εδεσαν** " : ils " lièrent le corps " (2 fois) ; " l'enveloppèrent " (7 fois) ; " l'entourèrent " (1 fois). Jean emploie déjà ce verbe (11,44) pour caractériser les liens qui attachent les pieds et les mains de Lazare ainsi que son visage, " **lié** " par ailleurs, tout autour, par un **σουδαριον** (voir ci-dessous). Et Jésus dit à eux : " **λυσσατε** αυτον και αφετε αυτον υπαγειν ", " **déliez-le** et laissez-le aller ", c'est-à-dire détachez-le, libérez-le de son ancienne contrainte de mortel (" **λυσσατε** " - lussate - signifie enlevez les liens, et " **αφετε** " - aphete - signifie pardonnez dans le sens de " n'en parlons plus ", " laissez aller "). Jean

emploie aussi le verbe **δεω** au sujet de Jésus arrêté par les gardes qui le " **lient** " et le livrent ainsi au Grand Prêtre Anne.

Matthieu emploie également deux fois ce verbe ailleurs, en relation avec Simon-Pierre et avec les disciples, dans l'expression typique " **lier - délier** ".

II - Au matin du dimanche

II -1 Selon Matthieu, Marc et Luc, il y a encore unanimité sur les linges retrouvés dans le tombeau, mais hélas dans le silence : ils n'en parlent pas (seul Luc, en 24,12, fait une allusion aux " **οθονια** " vus par Pierre, mais sans mentionner l'autre disciple). Leurs récits soulignent surtout que le tombeau est ouvert, que la pierre est roulée et ne ferme plus l'entrée. A l'intérieur, il y a un/deux anges qui transmettent le message de la résurrection : " Celui que vous cherchez n'est plus dans ce lieu des morts, Il est ressuscité, Il est vivant, Il vous précède en Galilée,... ".

II -2 Jean choisit des mots différents de ceux des synoptiques, et surtout il fait une description extrêmement détaillée des linges observés par Pierre et l'autre disciple dans le tombeau ouvert.

- **οθονια** : ce mot (pluriel), parfois traduit par linceul pour l'ensevelissement (Jn 19, 40), a été plus souvent traduit ici par " bandes, bandelettes, linges ". Or Jean (11,44) emploie un mot différent pour désigner les " bandes " ou les " bandelettes " qui liaient très précisément " les mains et les pieds " de Lazare : c'est le mot " **κειριαι** " (keiriai) que les dictionnaires traduisent par " bandes ". Si Jean avait voulu parler de " bandelettes ", il aurait logiquement choisi " **κειριαι** " ; ce qu'il n'a pas fait. De plus, la traduction de " **οθονια** " par " bandes, bandelettes " n'est pas compatible avec le mot " **σινδων** " utilisé par les synoptiques pour désigner le linge d'ensevelissement.

- " **κειμενα** " (pluriel ; venant du verbe " **κειμαι** " - keimai) peut signifier notamment " être posés ", " être étendus ou gisants ", ou " être immobiles, en repos ", mais aussi " être vides " ou encore " affaissés ". Ainsi les " **οθονια κειμενα** " (othonia keiména) sont souvent traduits par " les linges gisant là ", ou " posés là ", ou encore " à terre " (6 traducteurs).

- " **σουδαριον** " (soudarion) : ce mot est traduit par " suaire " (3 fois) ou par " linge " (8 fois), ou parfois par linceul. C'est toujours un linge de dimensions modestes. Certains auteurs anciens disent que l'on portait sur soi un tel tissu, par exemple pour s'essuyer quand il faisait chaud (d'où peut-être l'origine du mot " sueur ").

Luc utilise ce mot (Ac, 19,12), pour désigner un **Linge** qu'on faisait toucher à Paul pour obtenir des guérisons. Luc utilise également ce mot pour la protection d'un objet de valeur, dans la parabole des talents (19, 20) :

" και ο ετερος ηλθεν λεγων, Κυριε, ιδου η μνα σου ην ειχον αποκειμεν ην εν σουδαριω ".

Littéralement : " Et un autre vint, disant : Seigneur, voici la mine de toi que j'avais mise de côté dans un **Linge** ou **Suaire** ".

Chez Jean, ce linge est toujours mis en relation avec la tête ou le visage sur lequel il était posé ou enroulé ; c'est le cas pour la résurrection de Lazare (Jn, 11,44) : " Lazare sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé (" περιεδεδετο ") d'un " σουδαριω ", d'un **suaire** ".

Dans le tombeau de Jésus (Jn, 20,7), ce **σουδαριον** est resté "**εντετυλιγμενον**" (entetuligménon), c'est-à-dire enroulé : toutes les traductions reprennent ces mots, pour dire que le suaire qui avait recouvert sa tête est demeuré " enroulé ", ou " en forme de rond " (le verbe "**εντυλισσω**" signifie rouler, enrouler, envelopper).

Un ultime problème reste posé : ce "**σουδαριον**" n'est pas avec les bandes (ou les linges, ou le linceul) ; il n'est pas "**κειμενον**" (keiménon), il n'est pas " affaissé " ou " gisant ", mais il est à part, "**εισ ενα τοπον**" (eis ena topon). Littéralement on devrait traduire "vers un lieu " ce qui ne signifie pas grand'chose. Cette expression a donc conduit à toutes sortes de traductions interprétatives : " dans un lieu ", ou " dans un lieu unique ", ou " dans un lieu différent ", " à une autre place ", ou dans le " premier lieu ", et même, selon la bizarre " Nouvelle traduction de la Bible " de Bayard, " jeté à part dans un coin " ! Tel ou tel spécialiste du grec a proposé de lire "**εισ ενα (α)τοπον**" (le second α n'étant pas écrit afin de tenir compte de la prononciation difficile qu'il imposerait). Qu'est-ce qu'un "**ατοπον**" ? Selon les dictionnaires, ce mot signifierait: un endroit " déplacé, inconvenant, absurde ", ou " inusité, étrange, incroyable ", ou encore " mauvais, funeste, fâcheux ". Jean aurait-il voulu dire que le "*suaire qui était sur sa tête était enroulé, à part, vers un lieu (emplacement) inhabituel*" ?

Nos problèmes viennent donc de la richesse du vocabulaire choisi par Jean, tant pour Lazare que pour les linges observés dans le tombeau ouvert au matin de la résurrection. Nous savons tous que cet évangéliste choisit souvent ses mots ou tournures verbales pour évoquer deux niveaux : ce qu'on voit - et ce à quoi on est invité à penser en voyant avec ses yeux. Le niveau du VOIR et le niveau du CROIRE : la mort comme perte de liberté et la résurrection comme libération.

Je propose donc, personnellement, de choisir un sens plausible parmi les sens possibles des mots grecs utilisés par Jean :

- "**οθονια**": puisque Jean met ce mot en rapport avec l'ensevelissement du Corps de Jésus, " suivant l'usage des Juifs d'ensevelir " (Jn, 19, 40), je choisis

une traduction évoquant un *tissu assez grand mais de qualité*. Donc un drap de lin, et pourquoi pas " **Linceul** " (mot choisi par Matthieu, Marc et Luc). Puisque Jean emploie ce mot au pluriel (les linges), je ne verrais pas d'objection à penser que Jean veut désigner tout à la fois un grand drap enveloppant le corps de Jésus et une ou deux bandes (découpées en bordure du drap) pour " **lier les mains et les pieds** ".

- " **οθονια κειμενα** " : après en avoir discuté avec des grecs orthodoxes rencontrés en Corse, j'ai choisi " les **linges affaissés** " comme plus signifiant que " posés par terre ". Par exemple un vêtement posé sur un lit est affaissé sur lui-même, n'étant plus porté par une personne. " Affaissés " évoque l'absence du corps de Jésus : le tissu est vide.
- " **σουδαριον** " : ce linge, de dimensions modestes, comme une serviette, peut entourer la tête ou la recouvrir. Pourquoi pas " **suaire** " puisque c'est le premier sens du mot grec ?
- " **εισ ενα τοπον** " : aucune traduction ne s'impose à moi grammaticalement, mais on pourrait dire que ce suaire, qui n'est pas affaissé, est enroulé ou en forme de rond, dans le le même emplacement qu'auparavant. Je choisis " **emplacement** " plutôt que lieu, celui-ci ne pouvant être que le tombeau lui-même selon tout le contexte.

Voici donc les traductions que je propose:

1. a) "Au soir du vendredi, Joseph d'Arimathie achète un **linceul** (un grand et beau linge fin), **neuf**, y enveloppe le corps de Jésus qu'il dépose dans un tombeau neuf, taillé dans le roc, et où personne n'avait encore été couché" (cf. évangiles synoptiques).
1. b) "Joseph d'Arimathie (et Nicodème) prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des **linges** suivant l'usage des Juifs d'ensevelir : ils déposèrent Jésus dans le lieu où il avait été crucifié car il y avait là un jardin, et, dans le jardin, un tombeau neuf dans lequel personne n'avait encore été déposé" (cf. évangile de Jean).
2. "A l'aube du lendemain du sabbat de la Pâque (avertis par Marie la Magdaléenne), Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait sortent et viennent au tombeau. Ils couraient ensemble et l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva au tombeau le premier. Se penchant, il voit les **linges affaissés** ; cependant il n'entra pas. Arriva alors aussi Simon-Pierre qui le suivait et il entra dans le tombeau ; et il contemple les **linges affaissés** et le **suaire** qui était sur la tête de lui (Jésus), non pas avec les **linges affaissés**, mais à part, **enroulé dans un (le même) emplacement**. Alors donc entra aussi l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, et il vit et il

Crut. Ils ne comprenaient pas encore en effet l'Écriture disant qu'il faut que Lui se lève des morts. Ils s'éloignèrent donc à nouveau chez eux, les disciples”.

Pour terminer, voici quelques commentaires :

- a) Qu'est-ce qui incite l'autre disciple à "croire" ? Ce qu'il voit? A savoir des linges affaissés, vides du corps de Jésus, et un suaire toujours enroulé et non pas affaissé. C'est la première réponse - Mais de quelle "foi" s'agit-il ? Est-ce de la foi de Thomas qui va dire à Jésus qu'il est " son Seigneur (Yahvé) et son Dieu " après avoir vu les traces de la Passion? Ce qui fera dire à Jésus : " Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu " (Jn 20, 29). Thomas n'avait pas cru les " autres disciples " qui lui disaient avoir vu Jésus vivant. Il a déclaré sa foi après avoir vu Jésus et avoir été invité par Jésus à faire le lien entre le ressuscité et celui qui avait été crucifié.
- b) La question sur le contenu de la foi de " l'autre disciple " demeure. De même aussi le rapport entre ce que voient les yeux et ce que croit le coeur. Croire n'est pas seulement voir. Ce qu'on voit pose des questions. Croire engage la conscience, librement. Nul n'est obligé de croire. Beaucoup peuvent voir sans croire. Mais beaucoup peuvent s'engager dans la foi et voir des signes, des évocations, des invitations à croire qui confortent ce qu'ils croient.
- c) Jean me semble vouloir évoquer de telles questions. Il ajoute qu'au matin de Pâques " ils " ne comprenaient pas encore l'Écriture disant qu'il fallait que (Jésus) se lève des morts. Luc insiste beaucoup sur l'éclairage offert par le Ressuscité, quand il fait comprendre le sens des Écritures. Selon Jean, à l'aube de Pâques, malgré l'observation des linges demeurés dans le tombeau, " ils s'éloignent à nouveau chez eux " (Jn 20,10). A cet instant, Il leur manque la lumière venant des Écritures. C'est le Ressuscité qui va la leur révéler, en collaboration avec l'Esprit Saint qu'Il leur donnera en envoyant sur eux son Souffle au " soir de ce même jour " (Jn 20, 19-22).
- d) Ultime interrogation. Normalement, personne ne contemple les linges mortuaires enveloppant un défunt dans un tombeau. Un tombeau demeure fermé : personne n'ouvre un tombeau pour y observer le mort entouré de linges. On ne touche pas ces linges réputés " impurs " pour avoir entouré un cadavre. Si donc l'évangéliste Jean décrit ces linges avec un tel luxe de détails, ne serait-ce pas pour nous donner à penser que, très exceptionnellement, ces linges ont été vus dans le tombeau et récupérés puisqu'ils n'avaient plus de corps à envelopper ? Le texte composé par Jean ne serait-il pas le témoignage d'une tradition circulant à l'époque où il rédigeait ? Il serait ainsi le plus ancien maillon d'une chaîne de témoignages concernant le Linceul du Christ Jésus.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui nous invite à nous engager dans la Foi au Christ ressuscité? Le témoignage des apôtres et des " autres disciples ", ainsi que la méditation des Ecritures inspirées et éclairées par l'Esprit Saint.

Le regard attentif sur les traces du crucifié dans le Linceul de Turin peut conforter le croyant. Il peut aussi devenir une invitation à croire pour celui qui le contemple en relation avec " les Ecritures évangéliques " de la Passion et de la Résurrection.

Les témoignages exprimés par les visiteurs qui se déplacent pour voir nos expositions sur le Linceul de Turin le disent. Le Linceul n'est pas une preuve de la Résurrection. Mais c'est un **Signe** adapté à notre génération qui aime tellement voir, cette génération qui ne dédaigne pas d'être invitée à croire. D'où notre conviction : **donner à Voir pour susciter la réflexion afin de mieux proposer de Croire.**

----- 0 -----



Reconstitution des " *οθονια κειμενα* ", les " *linges affaissés* "
(Exposition de Lourdes)